

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 60 (1915)  
**Heft:** [1]: La guerre européenne : avant-propos stratégiques

**Artikel:** L'affaire de Soissons  
**Autor:** Feyler, F.  
**Kapitel:** Conclusions  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-339673>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

néral avait dit que, pour la conserver, *il sacrifierait la division, un corps d'armée, 100 000 hommes s'il le fallait.*

» Les pertes subies aux Eparges par les Allemands, dans les deux derniers mois, se montent à 30 000 hommes. »

#### CONCLUSIONS

Laissant de côté les contradictions de dates et les oppositions de modalités discutées ci-dessus, et limitant les conclusions à l'appréciation du résultat, on est fondé à juger dans le cas des Eparges comme dans celui des engagements en Champagne. Il y a eu victoire locale des Français; ils ont enlevé un ouvrage dominant à l'ennemi qu'ils ont contraint de reculer. Mais le succès n'a pas atteint l'étage inférieur, le plateau de Combres; par conséquent, la menace n'a pas été portée sur les derrières immédiats de la pointe allemande de Saint-Mihiel. Si, selon l'affirmation des récits allemands, les Français ont tenté cette descente le 11, elle n'a pas réussi.

Mais nier la conquête de l'étage supérieur, comme l'a fait le quartier-général allemand, prétendre que la crête même des Eparges n'a pas été enlevée, que le 12 avril, quand la lutte a cessé, les adversaires en étaient toujours à leur situation du 16 février; en un mot, que toutes les péripéties de cette longue attaque ont été imaginées au fur et à mesure d'événements différents, cela sort des limites de la vraisemblance, et la crédulité la plus complaisante est obligée de se cabrer. Par quoi, en effet, la version allemande remplace-t-elle ce tableau d'activité? Toujours par la même bataille défensive passive. Le Français attaque, l'Allemand le reçoit, le repousse et le laisse revenir à la charge le lendemain, quitte à le repousser de nou-

veau. La seule différence avec la version de Champagne est qu'ici le quartier-général admet l'attaque sur la ligne indiquée par les communiqués français, ce qui le contraint à nier le recul, tandis que là il équivoque sur la ligne, l'admet plus en arrière qu'elle n'est en réalité, ce qui, d'emblée, supprime le recul. C'est plus ingénieux qu'en Champagne. Mais ce n'est pas plus vrai.

Il ne semble pas, du reste, que cette idée ait surgi spontanément, dès le début de l'action. Elle paraît plutôt être née et s'être développée et précisée pendant et après le revers. Les communiqués de février n'en laissent rien voir ; ils se bornent à repousser les attaques des Français « à l'est de Verdun, près de Combres ». Au mois de mars, durant la deuxième crise tactique ils conservent la même terminologie vague, « le front oriental des Hauts de Meuse, près de Combres ». En avril seulement apparaissent des précisions graduelles. Du 8 au 10, au début de l'action décisive, les dépêches indiquent « les tranchées avancées des hauteurs de Combres » ; le 11, quand la crise est à sa fin, voire terminée d'après la version française, elles exposent que les forces d'attaque ennemies sont rassemblées « dans les terrains boisés qui s'étendent au nord de la hauteur de Combres » ; et ce n'est que dans la relation récapitulative du 16 que la distinction est nettement marquée entre les deux étages de hauteurs, les Français étant supposés partis de leur position sur le versant des Eparges :

« Le 9 avril... l'après-midi, l'adversaire sortait de ses tranchées sur toute la ligne de la hauteur de Combres, et en un endroit pénétrait jusqu'au ravin du versant sud, où l'attaque vint se briser sous le feu de notre seconde position. Nos troupes maintiennent la hauteur.

« Un commandant de régiment opéra une contre-attaque qui nous permit de reconquérir une partie

de notre première position. Une seconde attaque française fut empêchée par un feu d'artillerie efficace. »

Et plus loin :

« Près des Éparges, au pied de la hauteur de Combres, d'importantes forces françaises ont également été prises sous le feu de notre artillerie. »

Si ces constatations ne sont pas des preuves, il est au moins permis d'y voir des indices caractéristiques.

Comme dans le cas des engagements en Champagne, ces indices sont fortifiés par l'examen des informations relatives aux faits de guerre qui ont accompagné l'action des Éparges sur les autres parties du front.

On l'a déjà dit, l'enlèvement des Éparges fut un épisode, le principal, d'une série de combats destinés apparemment à réduire le saillant de Saint-Mihiel. Les communiqués signalèrent des actions plus ou moins répétées au nord et à l'est de Verdun, et notamment, dans les régions d'Apremont-Ailly, au sud-est de Saint-Mihiel et de Flirey-bois Mortmare-Régnieville-bois Le Prêtre, entre le Rupt de Mad et Pont-à-Mousson (voir croquis des pages 83 et 235). Cet ensemble d'engagements fut désigné sous le nom de combats entre Meuse et Moselle.

Les communiqués français ouvrent le feu le 6 avril :

*7 heures.* — Au bois d'Ailly, au sud-est de St-Mihiel, nous avons enlevé trois lignes successives de tranchées.

Nous avons également pris pied dans une partie de l'organisation ennemie au nord-est de Régnieville.

*15 heures.* — Dans le succès du bois d'Ailly, au sud-est de Saint-Mihiel, nous avons capturé de nombreux prisonniers, une mitrailleuse et un lance-bombes.

Nous avons progressé au bois Brûlé, à l'est du bois d'Ailly. Le terrain conquis au nord-est de Régnieville a été conservé.

Riposte allemande :

Les Français sont particulièrement actifs depuis hier entre la Meuse et la Moselle. Ils ont attaqué, mettant en ligne des

forces importantes et une nombreuse artillerie, au nord-est, à l'est, au sud-est de Verdun, ainsi que près d'Ailly, Apremont, Flirey et au nord-ouest de Pont-à-Mousson. Au nord-est et à l'est de Verdun, les attaques n'ont pu, en général, se développer à cause de notre feu.

Les combats dans la contrée d'Ailly et d'Apremont ont continué pendant la nuit sans aucun succès pour l'adversaire.

L'action a été très violente dans la contrée de Flirey, où des attaques françaises ont été repoussées. A l'ouest du bois Le Prêtre, une forte attaque ennemie s'est brisée au nord de la route Flirey-Pont-à-Mousson.

Malgré les pertes très lourdes éprouvées par l'adversaire dans ces combats, on peut croire, d'après la nouvelle répartition de ses forces, qu'il continuera ses attaques dans ce secteur après s'être convaincu de l'inutilité absolue de tous ses efforts en Champagne.

France, 7 avril :

*7 heures.* — La journée a été marquée par des progrès appréciables de notre part.

A l'est de Verdun, nous avons occupé le village de Gussainville et les crêtes qui dominent le cours de l'Orne. Plus au sud, nous avons progressé dans la direction de Maizeray.

Au bois d'Ailly et au bois Brûlé, nous avons maintenu nos gains et conquis de nouvelles tranchées.

Au bois Le Prêtre, de nouveaux progrès ont été réalisés.

Il résulte des témoignages de prisonniers qu'au cours de nos récentes attaques en Woëvre méridionale, six bataillons allemands ont été successivement détruits.

*15 heures.* — A l'est de Verdun, une attaque dans la direction d'Étain nous a rendus maîtres des cotes 219 et 222 et des fermes du Haut-Bois et de l'Hôpital.

Dans le bois d'Ailly et le bois Brûlé, nous avons repoussé une contre-attaque et réalisé quelques progrès, ainsi qu'au bois Le Prêtre.

Riposte allemande :

Au nord de Verdun, une attaque des Français n'est parvenue que jusqu'à nos positions de première ligne. A l'est et au sud-est de Verdun, une série d'attaques ont échoué avec de très fortes pertes pour l'adversaire.

Près d'Ailly, nos troupes ont passé à la contre-attaque et ont rejeté l'ennemi dans ses anciennes positions.

Près d'Apremont, l'ennemi n'a pas eu plus de succès.

De même d'autres attaques françaises près de Flirey ont complètement échoué. De nombreux cadavres jonchent le terrain devant notre front. Leur nombre s'accroît encore du fait que les Français rejettent devant le front de leurs positions les cadavres des soldats tombés dans leurs propres tranchées.

Sur la lisière occidentale du bois Le Prêtre un de nos bataillons a repoussé à la baïonnette d'importants effectifs du 13<sup>e</sup> régiment d'infanterie français.

France, 8 avril :

*7 heures.* — Le temps continue à être très mauvais ; l'activité a été grande néanmoins entre la Meuse et la Moselle, où nous avons maintenu tous nos gains et réalisé de nouveaux progrès.

A l'est de Verdun, nous avons enlevé deux lignes de tranchées.

De même, dans le bois d'Ailly, après plusieurs contre-attaques, toutes repoussées, nous restons maîtres des positions conquises hier. Nous avons fait sur cette partie du front de nombreux prisonniers.

*15 heures.* — Les résultats obtenus entre la Meuse et la Moselle, signalés hier, sont confirmés.

Les dernières pluies ont détrempé profondément le sol argileux des Vosges, rendant les mouvements difficiles et empêchant les projectiles d'éclater. Nos troupes ont consolidé les progrès faits la veille. Nous avons maintenu tous nos gains, malgré des contre-attaques extrêmement violentes.

Au Bois Brûlé, nous avons enlevé une tranchée ennemie.

Riposte allemande :

Au nord de St-Mihiel, les bataillons qui s'étaient avancés contre notre position ont été rejetés dans les bois, avec de grosses pertes. De violents combats, à très courte distance, se livrent de nouveau dans le bois d'Ailly. Nos troupes ont repoussé une attaque ennemie dans le bois, à l'ouest d'Apremont. Quatre attaques contre notre position au nord de Flirey, ainsi que deux attaques de nuit à l'ouest du bois Le Prêtre, ont été arrêtées par notre feu avec de lourdes pertes. Trois attaques de nuit des Français dans le bois Le Prêtre ont échoué.

Les pertes totales des Français sur tout le front ont été de nouveau très grandes, sans qu'ils puissent signaler le moindre succès.

France, 9 avril :

Malgré le mauvais temps, nouveaux succès entre la Meuse et la Moselle, dans la nuit du 7 au 8 et dans la journée du 8.

Au bois Morville, dans une vive action d'infanterie, nous avons détruit une compagnie allemande, dont il n'est resté que dix survivants, que nous avons faits prisonniers.

Au bois d'Ailly, nous avons enlevé de nouvelles tranchées et repoussé deux contre-attaques.

Au bois de Mortmare (nord de Flirey), nous avons pris pied dans les organisations défensives de l'ennemi et nous nous y sommes maintenus, en dépit des efforts faits pour les reconquérir.

En résumé, les reconnaissances offensives et les attaques que nous poursuivons depuis le 4 avril entre la Meuse et la Moselle, nous ont donné, dès maintenant, les résultats suivants :

1. Sur les fronts nord-est et est de Verdun, nous avons gagné, sur un front de vingt kilomètres de long, de un à trois kilomètres de profondeur, occupé les hauteurs qui dominent le cours de l'Orne, enlevé les villages de Gussainville et de Fromezey ;

2. Sur les Hauts-de-Meuse, aux Eparges, nous avons conquis la presque totalité de la forte position tenue par l'ennemi sur le plateau qui domine Combres et conservé le terrain gagné, malgré des contre-attaques nombreuses et extrêmement violentes ;

3. Plus au sud, près de St-Mihiel, nous nous sommes emparé de toute la partie sud-ouest du bois d'Ailly, où les Allemands étaient fortement établis, et qu'ils n'ont pas pu reprendre, malgré des contre-attaques répétées ;

4. Dans la Woëvre méridionale, entre le bois Mortmare et le bois Le Prêtre, nous avons conquis, sur un front de sept à huit kilomètres de long, trois kilomètres en profondeur, enlevé à l'ennemi le village de Fey-en-Haye et Régnieville.

Sur tous ces points, les Allemands ont subi des pertes formidables, dont le nombre de cadavres trouvés aux Eparges permet d'apprécier l'importance.

Riposte allemande :

Les combats entre la Meuse et la Moselle continuent avec un redoublement de violence. Les Français ont subi de très fortes pertes au cours de leurs attaques stériles.

...Une attaque tendant à déboucher de la forêt de Selouze, au nord de St-Mihiel, échoua devant nos ouvrages.

Dans la forêt d'Ailly, nous progressons lentement. Une attaque française a échoué à l'ouest d'Apremont. A l'ouest de



Flirey, des attaques françaises se sont brisées sous le feu de notre artillerie. Elles ont provoqué au nord et au nord-est de cette localité des corps à corps désespérés, où nos troupes ont eu le dessus et ont repoussé l'ennemi. Des attaques de nuit des Français dans ce secteur sont restées sans succès. De même au bois Le Prêtre, les Français n'ont pas gagné de terrain.

On peut arrêter les citations. Les jours suivants, les communiqués français signalèrent encore trois contre-attaques ennemies au bois d'Ailly, et quinze au bois Mortmare pour regagner les tranchées perdues. « Les Allemands ont été les quinze fois repoussés. » Les communiqués allemands soutiendront que les Français ont subi une grave défaite, que leurs attaques stériles leur ont valu de lourdes pertes, qu'ils n'ont pas réalisé le plus petit succès.

Cette fois-ci encore, on peut conclure avec la plus grande probabilité d'exactitude que l'invraisemblable passivité de la défense allemande ne répond pas à la réalité, et que le communiqué français du 9 avril dit vrai lorsqu'il énumère des succès locaux sur des fronts et des profondeurs d'ailleurs limités. Du bois d'Ailly au bois Mortmare, comme aux Éparges, comme en tant d'autres lieux, un premier succès, à la faveur d'une première surprise entre autres, a procuré l'enlèvement d'une ligne de tranchées ou deux, d'un gain de terrain de quelques centaines de mètres. Mais il ne peut être poussé plus loin. L'ennemi s'est ressaisi, il a fait venir des renforts de l'arrière ou des flancs, il contre-attaque, et si ces contre-attaques ne lui rendent pas ses pertes, ou ne lui en rendent qu'une partie, elles suffisent à enrayer de nouveaux élans de l'assailant vainqueur.

On a ainsi le tableau français opposé au tableau allemand. Entre Meuse et Moselle, l'avantage n'a pas suffi, répétons-le, pour effacer la pointe ennemie à Saint-Mihiel; elle reste dirigée vers la Meuse, légèrement amincie. Si les intentions et les espérances origi-



naires n'ont pas vu au delà de ce résultat, il justifierait le terme de reconnaissances offensives dont le communiqué s'est servi, à côté de celui d'attaques, pour qualifier les événements de la Woëvre. Au cas contraire, le terme appartiendrait à la manœuvre morale d'atténuation, comme y appartient, du côté allemand, la négation forcenée des plus légers reculs.

Mais de cette invariable négation elle-même, il ressort de plus en plus que le quartier-général allemand doit avoir ou une confiance illimitée dans la patriotique complaisance du public à réfréner l'esprit critique, si naturel pourtant à l'intelligence humaine, ou une crainte extrême de jeter un ferment d'inquiétude dans la confiance avec laquelle les éléments populaires continuent à accueillir ses renseignements.

---